

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK

SALUT ! ÇA VA ?

10

DIX BELLES ANNÉES DE PARTAGE



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et du Lions club «Bandol, Sanary, Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

DÉC
2014



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices, chers lecteurs,

À la fin de l'année tout le monde fait son bilan, personnel ou professionnel. Pour notre journal, cette dixième année de sa petite histoire de média franco-phonie fut l'occasion de souvenirs et de réflexion. On a pris conscience que nous étions présents et lus sur tous les continents de la planète sauf l'Australie! On a réussi à réunir sur nos pages plus de trente villes en Russie, plus de vingt villes en France, et des pays aussi différents que la Finlande, le Mexique, l'Algérie, les États-Unis, le Canada, l'Ukraine, la Chine, la Bolivie, le Paraguay, la Croatie, l'Algérie, l'Argentine, le Costa-Rica, la Thaïlande, la Belgique, la Roumanie, la Slovaquie, la Suisse, la Serbie, la Grande Bretagne, l'Allemagne, la Colombie, le Luxembourg, la Guinée, le Burundi, Haïti, la Lituanie, le Japon!

Mais ce n'est pas tant la géographie et le nombre des lecteurs qui comptent. Nous sommes fiers de la diversité de nos reportages, des articles, des récits de voyage, des pages pédagogiques et littéraires, des confidences personnelles et des déclarations d'amour à la langue française. Des élèves et des collégiens sont aux côtés des employés des ministères. Des écrivains célèbres s'expriment sur les pages voisines de celles de débutants en écriture. C'est «chez nous», par exemple, que le petit village de Kovrijka (390 habitants) de la région de l'Amour «rencontre» les immenses métropoles de Montréal au Canada ou de Nanjing en Chine. Et tous ont un point commun – le français – une langue en partage!

Depuis sa naissance, notre journal s'efforce de mieux faire connaître la Russie aux francophones. Vous pourrez découvrir dans ce numéro un dossier spécial sur l'Extrême-Orient russe, cette grande région très étendue mais si peu connue. C'est d'ici que votre journal s'envole vers vous tous les trois mois! Profitez bien de ce numéro de décembre (qui a fait peau neuve) et à la prochaine, en mars 2015!

Joyeux Noël et Bonne Année!

Journée pédagogique 2014

COMME TOUS LES ANS, CETTE ANNÉE AU MOIS DE NOVEMBRE, LES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DE LA RÉGION AMOURSKAYA SE SONT RÉUNIS POUR UNE JOURNÉE PÉDAGOGIQUE TRADITIONNELLE.

Dans le cadre de cette journée on a organisé l'Assemblée générale des membres de l'association pour écouter le rapport des activités 2014 présenté par la présidente Olga Kukharensko, et discuter ensemble du plan d'action 2015. Parmi les manifestations planifiées il y a celles qui se tiennent traditionnellement tous les ans : olympiades en français, concours de chanson et de théâtre en français pour les élèves de la région, festival de la chanson française pour les étudiants, projets-internet mis en place par nos écoles en collaboration avec les collègues français.

La seconde partie de la journée fut consacrée aux conférences des enseignantes. Marina Semenova, professeur de l'école 5 de Blagovechtchensk, a présenté son expérience de participation aux projets franco-russes mis en place par l'association conjointement avec les collègues en France. Elle a consacré une grande partie de sa communication au déroulement et aux résultats du projet de l'année « Artistes sans frontières ». Grâce à son succès, le collègue

Anna Marly de Brest et l'école 5 de Blagovechtchensk se sont entendus pour continuer cette collaboration artistique.

Elena Seyitmedova, enseignante de l'école 7 d'Uglegorsk a présenté sa conception personnelle sur la mise en place et le fonctionnement d'un centre de ressource scolaire. Les nombreuses réussites professionnelles d'Elena mettent en évidence l'efficacité de son travail de recherches et de son expérience pratique.

Tatiana Kargina, enseignante à l'Université pédagogique a fait son analyse des particularités lexicostylistiques modernes dans la langue française.

Elena Makhova du Centre du développement de l'enseignement de Belogorsk a parlé de son projet créatif qui consistait en une traduction en français des dessins animés russes et leur sonorisation par ses élèves.

Toutes les conférences ont été suivies par des discussions animées entre les collègues. Ce partage professionnel est toujours d'une grande importance et d'une grande utilité pour tous !



Pour les 10 ans de «Salut ! Ça va ?» : de beaux témoignages en guise de cadeaux !



ALEXANDRE LATSА
Blogueur
Moscou (Russie)

10 ans déjà ! Lorsque je suis arrivé en Russie l'une des certitudes que j'avais c'est de sortir de la francophonie. Ou en tout cas de ne pas entendre parler en français sur la plaine russe.

Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir au début de l'année 2010 des francophones installés « là-bas » tout à l'est du territoire russe. Rapidement, une nouvelle ville apparut dans mon esprit: Blagovetchtchensk! Qui aurait pu penser que cette ville serait liée à la langue française ?

Au fil des années, j'ai de façon continue lu, distribué et même contribué au journal des « Français de l'Amour ». Ma façon à moi en quelque sorte de soutenir les talents

de Blagovetchtchensk et ce projet sentimental porté à bout de bras par la talentueuse Olga Kukharenko.

Alors que l'enseignement du russe en France et l'enseignement du français en Russie sont l'un et l'autre en perte de vitesse, on ne peut donc que souhaiter que «Salut! Ça va?» continue d'exister afin que se poursuive le rêve français, là-bas au cœur de l'Extrême-Orient russe.



CÉDRIC GRAS
Écrivain
Paris (France)

J'ai connu votre journal, il était en noir et blanc et il s'appelait encore « Salut! Comment ça va ? ». Maintenant il est en couleur et il parle jeune. Ça s'appelle vivre avec son temps. Et voilà, combien de temps

déjà que vous écrivez sur la France d'aujourd'hui tout au bout de la Russie ? 10 ans, c'est un jubilé. Tous ceux qui sont passés un jour à Blagovetchtchensk savent que vous êtes fantastiques. Tous ceux qui vous lisent s'en doutent et vous remercient de votre dévotion à la langue française. Bon anniversaire! Merci de votre travail ! Meilleurs vœux pour la décennie à venir ! J'espère vous revoir bien avant.



MARCEL PLENACOSTE
Juriste et enseignant
Troyes (France)

Le journal « Salut! Ça va?» est né bien loin de la France. Je me souviens encore du premier courriel d'Olga Kukharenko, Université de Blagovetchtchensk, me sollicitant en

2008 pour un témoignage et un avis extérieur sur son pays. A chaque fois j'ai été «époustoufflé» par la qualité de l'écriture en français et, bien sûr, de celle du journal ; j'ai été aussi émerveillé par la force de résistance des enseignant(e)s de la région dite «Amourskaya» qui pourraient facilement ignorer une langue française difficile et «menacée» pour d'autres qui envahissent notre vie quotidienne mais «le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point», a dit Pascal dans ses Pensées, et un(e) Russe a beaucoup de cœur pour choisir et, par-là, défendre ma langue maternelle ... Grâce à ce Journal je suis devenu persuadé que la Russie (certes avec toute la Francophonie jointe) contribue d'une façon non négligeable au rayonnement de la langue et culture française comme elle le fait depuis longtemps ... «Pourquoi? Je ne sais pas», c'est une réponse de poète (voir Evgény Krasnov dans «Salut ! Ça va » Mai 2009). Mais chaque Russe doit avoir une réponse personnelle dans son cœur. Toutes mes félicitations à l'ensemble de l'équipe de «Salut! Ça va?» pour le remarquable et profond travail fourni à chaque parution du Journal.

culture française en Russie de lire et d'écrire en français ! Je vous souhaite de continuer ce travail pendant longtemps et de réjouir vos lecteurs par des articles intéressants et utiles ! Je voudrais dire un très grand merci à Olga Kukharenko qui m'a donné la chance de connaître ce journal !

vallent sur la création de ce trésor francophone : les éditeurs, les designers, les correspondants. C'est vous qui créez un miracle qui offre de la joie et du plaisir aux gens. Je souhaite de la prospérité, des idées brillantes et un kaléidoscope de jours chargés sur le long chemin créatif du journal !



THOMAS LAIGLE

Ancien attaché à l'Ambassade de France à Moscou Toulouse (France)



OLESSYA PETROUCHINA ET NATALIA IVLIEVA
Étudiantes Komsomolsk-sur-l'Amour (Russie)



Cela fait maintenant quasiment dix ans que j'ai découvert le journal «Salut! Ça va?» lors d'une mission à Blagovechtchensk en 2006... J'étais alors chargé de mission pour les TICE et les certifications à l'Ambassade de France à Moscou. Si déjà à l'époque j'avais été impressionné par le dynamisme d'Olga et son équipe, je n'aurais jamais imaginé que ce modeste journal francophone de l'autre bout du monde ferait preuve d'une aussi belle longévité, et s'imposerait avec le temps comme un exemple de la vivacité de langue française en Russie. Longue vie à «Salut ! Ça va?» donc et aux amis francophones de Russie !

Une des lois de la vie, hélas, c'est que notre situation quotidienne devient la routine, et nous nous dissolvons dans l'agitation habituelle. Donc, nous, les habitants de l'Extrême-Orient, depuis longtemps habitués à notre climat rigoureux, à notre langue et à notre mode de vie, nous voyons rarement quelque chose de spécial se produire. Cependant, il y a dix ans, l'équipe de «Salut ! Ça va ?» a osé aller au-delà de l'habituel et a présenté à ses compatriotes un autre, un tout nouveau monde- le monde de la langue et de la culture françaises. Les pages de ce journal racontent les histoires des étudiants et des enseignants, les entrevues avec des célébrités et des essais littéraires, créant une toute nouvelle ambiance, unique et fraîche ! Les créateurs du journal construisent ainsi un grand nombre de ponts franco-russes. Et ainsi ils nous inspirent de toutes les curiosités du mélange des cultures. L'importation de l'esprit français en Extrême-Orient, permet non seulement de pratiquer la langue, mais, encore plus important, donne des ailes à la raison et décore notre réalité de tous les jours. Merci à tous ceux qui depuis 10 ans travaillaient sur «Salut! Ça va ?», vos idées et vos efforts ont une valeur inestimable !



ELÉNA SAVÉLIÉVA

Enseignante Orekhovo-Zuevo (Russie)

Chers amis de Salut ! Permettez-moi de vous souhaiter une période infinie de fête et de félicitations! Que la magie de celles-ci garde en vos cœurs l'amitié, la joie, la sérénité et la paix, afin qu'à votre tour vous puissiez les répandre généreusement autour de vous! Ainsi, ce que vous espérez sera réalisé ! Croyez, chers amis, à mon amicale fidélité!



IRINA VASSILKOVA

Enseignante Komsomolsk-sur-l'Amour (Russie)

Le journal «Salut! Ça va ?» est le meilleur exemple qui soit pour montrer comment un journal peut réunir la créativité, l'expérience et la nouveauté. Pour moi personnellement, ce journal est devenu la source des dernières nouvelles et de connaissances intéressantes, il m'a ouvert la porte sur le monde de la Francophonie. Il m'a permis de révéler mon potentiel créateur et est devenu une partie intégrante de ma vie. Le journal «Salut ! Ça va ?» est une sorte de baguier à bijoux avec des données précieuses qui enrichissent intérieurement chacun et qui donne une beauté inexprimable à tous.

Pour l'anniversaire du journal, je tiens à remercier tous ceux qui tra-



EVGUÉNIA FONOVA

Enseignante Kaliningrad (Russie)

Chers amis de «Salut ! Ça va ?» ! Bon anniversaire ! Merci beaucoup pour la possibilité que vous donnez aux amateurs de la langue et de la



THOMAS BÉGUIN
Bloggeur
Paris (France)

L'une de mes grandes passions est la Russie. Et je ne perds jamais une occasion de faire connaître cette passion. Depuis quelques temps j'anime le blog russie.fr et j'enseigne même le russe à plusieurs dizaines d'élèves grâce à une méthode que j'ai mise au point en ligne.

Quand, un jour, j'ai trouvé « Salut ! Ça va ? » ma première réaction fut - wow ! Une revue en français créée par des Russes, c'est déjà pas banal. Le jour où nous verrons des professeurs de russe en France faire une revue en russe avec leurs élèves, c'est qu'une petite révolution dans l'enseignement du russe aura eu lieu. J'ai trouvé leur concept génial. J'ai été touché et flatté de voir que quelqu'un, loin de chez nous, en pleine Sibérie pouvait à ce point avoir de l'estime pour la France. Je suis touché que des Russes de Sibérie puissent faire un tel projet et écrire aussi bien dans ma langue bien qu'ils l'apprennent.

Créer et publier une revue en ligne et faire participer ses élèves c'est un sacré travail ! Je pense que ceux qui ont écrit dans « Salut ! Ça va ? » peuvent en être fiers. Car c'est à mes yeux beaucoup plus qu'un outil intelligent pour apprendre le français. « Salut ! Ça va ? » est aussi un excellent moyen de tisser des liens d'amitié très forts avec la France ! C'est particulièrement intéressant dans des périodes difficiles comme aujourd'hui. C'est la solution « anti-sanctions » et nous en avons grandement besoin.

Alors je souhaite de continuer ce projet magnifique et de faire des petits, beaucoup de petits. Car après tout, ce type de projet pourrait intéresser d'autres écoles et pourquoi pas des écoles françaises. Et si cette petite révolution avait lieu plus vite ? Impliquer les élèves comme le fait l'équipe de Blagovetchtchensk est tout simplement génial !



SEBASTIEN CORDRIE
Rédacteur de
« La planète CIREFE »
Rennes (France)

« Ah, les Français sont tellement romantiques ! » s'exclament bien souvent les étudiants étrangers de mon cours lorsque l'on parle de la France. Eh bien, je ne vais pas les contredire en vous avouant que je ressens ma modeste participation au journal « Salut ! Ça va ? » comme une expérience romantique au sens littéraire du terme.

Il y a quelques années, au cours de mes études, j'ai été fasciné par les lectures de Dostoïevski, Tchekhov, ou Arseniev ou par les récits de voyages en Sibérie de romanciers voyageurs (Blaise Cendrars, Jules Verne, Hermann Hesse, Nerval...). L'Extrême Orient me paraissait alors comme la destination ultime pour qui souhaiterait partir à l'aventure...

Puis deux décennies ont passé sans que ces contrées du bout de monde ne croisent à nouveau ma vie. Jusqu'à cette rencontre avec Olga en 2009 et la proposition d'un partenariat entre nos deux journaux. Dès lors, les échanges de courriers et la lecture des articles m'ont permis de redécouvrir cette région si bien nommée de l'Amour. Et cet incroyable intérêt pour la France. Car si « Salut ! Ça va ? » est une fenêtre ouverte sur l'âme russe, c'est d'abord et avant tout une déclaration d'amour continue d'une communauté pour la langue et la culture française. A tel point que nous pourrions en nourrir des complexes, nous Français qui doutons tant de nous. Pour cette leçon de confiance, pour l'aventure par procuration et pour notre heureuse collaboration, je remercie toute l'équipe de « Salut ! Ça va ? » et les félicite pour le travail accompli au cours de ces dix années !



MARINA KORENEVA
Enseignante
Oulan-Oude
(Russie)

J'ai fait connaissance avec le journal et sa charmante rédactrice en

chef actuelle il y a quelques temps via Internet. Depuis ce moment, je ne cesse pas d'admirer les idées créatives de ses collaborateurs et collaboratrices, leur désir permanent d'élargir les horizons francophones des lecteurs.

Evidemment, j'essaie de lire tous les articles néanmoins je suis passionnée par ceux qui permettent de découvrir le monde de la francophonie et le monde d'autrui. Pour moi, c'est vraiment important. Ce qui me fascine le plus dans les pages du journal, c'est la diversité des gens, de leur destin, de leurs visages et des images des villes, des villages, enfin des pays où ils vivent, voyagent, qu'ils explorent.

Donc, je souhaite au journal de nouvelles jolies idées, de nouveaux lecteurs et des supporters fidèles.



ANASTASIYA KOLESNIKOVA
Enseignante
Krasnodar (Russie)

Pour moi, tout a commencé en 2005. Grâce à Irina Korneeva (ma copine du groupe), à Olga Kukharenko (notre professeur de français) et leur petite équipe, de passionnés et amoureux de la langue française, le journal « Salut ! Comment ça va ? » est apparu dans notre département.

Donc, depuis ce moment-là, Irina m'a proposé de prendre part en écrivant des articles sur des sujets différents ! En parcourant tous les numéros de notre journal (car je les ai tous), j'ai remarqué qu'il y avait six articles écrits de ma part ; ce n'est peut-être pas beaucoup, mais ça fait chaud au cœur que quels que soient tes articles, grands ou petits, tu participes au développement de la langue française avec plein d'émotions, de réflexions et d'informations du monde entier.

Même, si je n'habite plus à Blagovetchtchensk, ça ne m'empêche pas d'être au courant de la sortie de chaque numéro, de lire les articles intéressants et parfois bouleversants, de savoir que notre petit journal est devenu si populaire dans le monde entier. Je suis sûre que pour les créateurs de ce projet que c'est une source d'énergie, d'inspiration, des réussites, de création qui aide à élargir ses frontières, à unir les na-



Photo de l'équipe de « Salut ! » publiée dans « Le Français Dans Le Monde » en 2010

tions et tout simplement de faire plaisir.

Je voudrais souhaiter à toute l'équipe de ce journal des réussites, de la prospérité, du succès, de la santé. Et je veux vous remercier, vous tous. Et que vous continuiez d'ouvrir de nouveaux horizons splendides dans le monde du français. Bon anniversaire !



HELENE BUISSON
L'Attachée de coopération pour le français au Consulat de France Ekaterinbourg (Russie)

Le journal «Salut! Ça va?» fête, en cette année 2014, ses dix années d'existence. C'est à chaque fois un immense plaisir et une grande joie de découvrir à Ekaterinbourg le nouveau numéro venu tout droit de Blagovechtchensk. Je découvre, à chaque lecture, la vision des étudiants de la région de l'Amour, les connexions si variées des professeurs de l'Université pédagogique. «Salut ! Ça va?» est devenue une véritable institution pour tous les francophones de Russie et pour tous les russophiles francophones, forte de son expérience et de ses traditions, se tourne vers l'avenir avec une énergie remarquable au service de ses élèves

et de la langue française.

Je souhaite à la revue, à ses excellents professeurs, à tous les étudiants et bénévoles impliqués dans ce formidable projet, une excellente fête d'anniversaire. Très reconnaissante pour le rôle moteur que vous jouez à Blagovechtchensk, et au-delà bien sûr, pour votre soutien à l'enseignement et à l'apprentissage de la langue française en Russie, pour la remarquable énergie déployée constamment tournée vers l'avenir et la rencontre de l'autre, je vous prie d'accepter l'expression de ma considération la plus distinguée.



BORIS VINOGRADOV
Rédacteur en chef du journal « La Russie francophone » Moscou (Russie)

Nous, l'équipe du journal La Russie francophone, sommes heureux de profiter de cette occasion spéciale pour vous remercier de votre travail et nous vous souhaitons nos vœux les plus sincères. Que votre merveilleuse revue continue à grandir et à se développer! Nous garderons toujours notre coopération. Nous avons eu un réel plaisir à travailler avec vous! Re-

cevez tous nos vœux de prospérité! Vive «Salut! Ça va?»



ELENA RUDAKOVA
Étudiante Blagovechtchensk (Russie)

Le théâtre ? Les rideaux rouges et les masques d'or... L'atelier d'art ? La toile, les petits pinceaux et de la gouache... Ou peut-être l'opéra ? Le piano, les gants blancs et les voix comme le vent sud, comme la nuit chaude... Je me demande «Qu'est-ce que c'est ? De quoi il s'agit ?»

Il y a quatre ans j'ai vu par hasard et pour la première fois le numéro de « Salut! Ça va?» sur le site local Internet. C'était en mai 2011. Je faisais mes études à l'école et ne parlais pas français mais j'ai tout de suite aimé ce journal. J'ai été attirée par sa couverture théâtrale avec un dessin aux couleurs vives et en regardant les titres et les photos j'ai compris que le journal était publié avec l'amour pour le français et ceux qui le parlent. Il avait l'air actuel, vivant, original, unique... Ce journal était et restera toujours particulier !

Depuis ce temps je ne manque pas une seule publication, je les suis

et les lis avec plaisir! Je trouve que ses sujets sont toujours intéressants et brillants, ils sont vraiment actuels pour tout le monde !

Bien sûr, « Salut! Ça va?» ne serait jamais si populaire et bien aimé sans son équipe talentueuse de rédacteurs et auteurs qui partagent l'amour pour la culture française. Je suis très heureuse d'avoir fait connaissance avec Olga Kukharenko, personne agréable, bienveillante et douée sans aucun doute ! Je lui dis merci de m'avoir accordé un bon accueil au journal et je voudrais lui souhaiter de la prospérité, de la puissance créatrice et l'énergie pour continuer cette affaire ! Je suis sûre que grâce à ses qualités professionnelles le journal aura toujours plus de succès et verra une augmentation du nombre de ses lecteurs !

Je félicite le journal avec son anniversaire et le Nouvel An ! Vive « Salut ! Ça va ? » !



RASSOUL KANAEV
Étudiant
Makhatchkala
(Daghestan, Russie)

Votre journal est très intéressant. Il est destiné à un assez large public, à de nombreux francophiles du monde ! Bravo à tous ceux qui ont été à l'origine de la création du journal, et à ceux qui travaillaient sur sa publication pendant ces dix ans. Je suis sûr que depuis tout ce temps le journal a toujours ses lecteurs qui attendent avec impatience chaque nouveau numéro et chacun trouve sans doute quelque chose d'utile et d'intéressant pour soi ! Je vois que ce journal est créé pour développer le dialogue franco-russe, pour approfondir l'intercompréhension entre nos deux pays. Je voudrais remercier l'équipe du journal pour son enthousiasme, sa créativité, pour un travail ferme pendant dix ans ! Grâce à vous, les jeunes ont la possibilité d'élargir leur vision de la francophonie, du monde pour qui la français est une langue de partage. Je vous souhaite du succès, beaucoup de nouveaux auteurs, la réalisation de vos projets ! Joyeux anniversaire!



Photo: Igor Pavlov



C'est un grand honneur pour «Salut! Ça va?» d'avoir reçu des vœux d'un éminent écrivain, chroniqueur, éditorialiste, acteur et philosophe français, membre de l'Académie française depuis 1973, Jean d'Ormesson! Le 27 novembre 2014, Jean d'Ormesson est fait Grand-Croix de la Légion d'honneur. Pour la France, l'Académie française, fondée en 1634, est la reconnaissance suprême du talent d'un écrivain, c'est ce qu'il y a de plus honorifique. Il n'y a que 40 fauteuils, l'admission se fait par quo-optation à la mort d'un des membres appelés «immortels».

« Vous méritez bien de la francophonie en défendant la langue française sur les rives du fleuve Amour, dans le souvenir de la glorieuse escadrille Normandie-Niemen. Je vous envoie mes vœux chaleureux et confiants pour votre travail. Par-

tagez-les avec vos lecteurs et lectrices à qui j'adresse mes pensées les plus cordiales. Je vous prie d'agréer l'expression de mes hommages respectueux et amicaux. Jean d'Ormesson »



Irina Korneeva, fondatrice du journal, lors de la fête à Paris consacrée aux 10 ans de «Salut!». Le 12 décembre 2014.



FADELA MOHAMADI
Enseignante
Sidi Bel Abbes
(Algérie)

**JOYEUX ANNIVERSAIRE,
« SALUT ! ÇA VA ? » !**

Dix années de bonheur
De délices et de chaleur
Passées dans la bonne humeur
Du travail bien fait
Et tout le monde est satisfait
Une équipe que l'on salue
Ingénieuse et créative
Sans laquelle « Salut ! Ça va ? »
N'existerait pas
Petit journal deviendra grand
Grâce à ses mécènes et bienfaiteurs
Gagnera beaucoup de lecteurs
Pour qu'il vive encore cent ans
Merci à tous et à toutes
Et continuons encore plus
Pour que « Salut ! Ça va ? »
Soit toujours au rendez-vous
Pour nous distraire, nous cultiver et
nous informer
Et rendre notre quotidien plus at-
trayant
Le questionnant encore et encore
« Salut ! Ça va ? »
Gâteau au chocolat
Dix bougies de tendresse
Soufflées dans la joie et l'allégresse
Dégusté et partagé dans la convivialité
De « Salut ! Ça va ? »



ALEXANDRA CHUKAS
Paris (France)



LAËTITIA GIORGIS
Enseignante
Valence (France)

J'ai connu « Salut! Ça va? » quand j'étais étudiante à l'Université d'Etat d'Amour à Blagovestchensk. A l'époque c'était mon premier et unique lien avec la France. Beaucoup de temps s'est écoulé depuis, mais je continue à suivre les actualités de la communauté francophone en Extrême-Orient. J'admire la créativité et la persévérance des éditeurs qui arrivent à mettre dans chaque numéro les actualités du monde franco-russe. Je lis avec intérêt les interviews de vedettes françaises ainsi que des détails qui donnent du peps! Ce journal a son âme, enrichie de la culture russe et française. Son ambiance d'amitié et d'échange joue un rôle très important dans la création de liens entre nos deux pays. Merci beaucoup, « Salut! Ça va? », de m'avoir aidée à m'approprier mon deuxième chez moi !

« S DNIOM RAJDENIA! »

10 ans déjà ! ça ne nous rajeunit pas...
8 ans que je te lis tous les mois.
La première fois, c'était là-bas,
Petit feuillet, tu t'es bien étoffé
sans amoindrir ta qualité.
Bien au contraire !
Aujourd'hui, je continue à distance
à découvrir en avant-première
ces partages, ces alliances,
à tenter de corriger sans déformer,
toutes ces idées, ces expériences.
Merci Irina, merci Olga, et tous les autres,
de m'inclure dans cette aventure
qui est née d'une belle volonté,
du courage et du dynamisme
au service de l'interculturalité.
Joyeux anniversaire !



IBRAGHIM ABAKAROV
Enseignant
Makhatchkala
(Daghestan)

Tout d'abord, je tiens à exprimer mes remerciements à cette étudiante en première année qui travaille actuellement comme journaliste à Paris dont l'initiative fut à la base de création du journal. Ce qui en russe s'associe bien avec son nom - Korneeva. Je lis toujours votre journal de A à Z. Merci beaucoup à la rédaction de nous envoyer chaque parution du journal. Mes meilleurs vœux de santé, de bonheur et de prospérité à toute l'équipe du "Salut ! Ça va?" Joyeux Anniversaire !

L'histoire de « Salut ! Ça va ? » en images : la fin

(DÉBUT DANS LES NUMÉROS DE MARS, MAI ET OCTOBRE 2014)



La grande Famille de «Salut ! Ça va ?» souffle ses 10 bougies !

EN ASIE, AFRIQUE ET AMÉRIQUES

À Asunción au Paraguay



À St. John's, la Terre-Neuve au Canada



Sur les plages de Costa-Rica



À l'Université de Nanjing en Chine



Dans l'avion Nanjing - Shanghai en Chine



À Montréal au Canada



Dans l'Alliance Française à Asunción au Paraguay



À Buenos Aires en Argentine

À Bangkok en Thaïlande



À Ghardaïa en Algérie

EN EUROPE



À Bucarest en Roumanie

À Belgrade en Serbie



À Hanover en Allemagne



À Ružomberok en Slovaquie



À Bristol en Grande Bretagne



À Zagreb en Croatie



À Liège en Belgique

EN FRANCE



À Bordeaux



CIFs des Lions Clubs 2014



Les étudiants du CIREFE à Rennes



CIFs des Lions Clubs 2014



À Paris



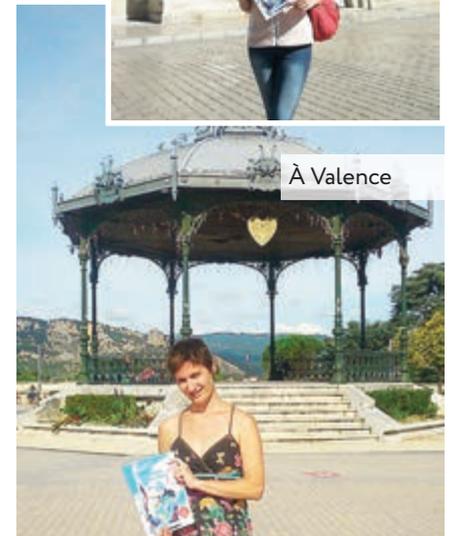
À Dijon



L'écrivain Jean-Marie G. Le Clézio a eu aussi l'occasion de lire « Salut ! »



À Montpellier



À Valence



Les collégiens apprenant le russe à Montpellier

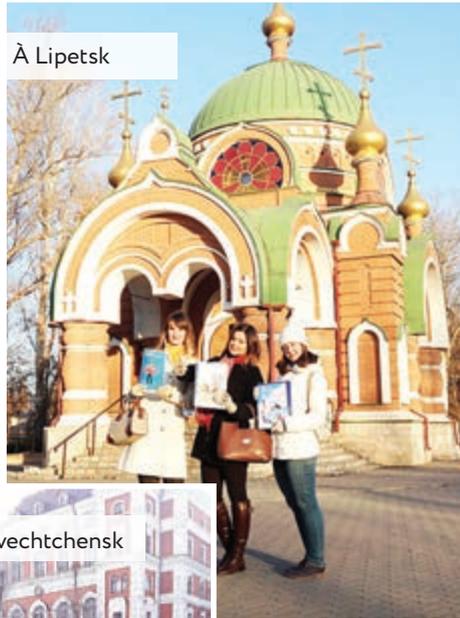


Axel Ferrault de l'équipe de France 5 s'intéresse bien à « Salut! »

EN RUSSIE



À Moscou



À Lipetsk



À Volgograd



À Khabarovsk



À Blagovechtchensk



À Kaliningrad



À Birobidjan



À Krasnodar



À Makhachkala



À Komsomolsk-sur-l'Amour



À Astrakhan



À Vladivostok



À Oulan-Oude

L'Extrême-Orient russe vu par la presse française

LORS DU DERNIER STAGE PROFESSIONNEL EN FRANCE, J'AI DÉCOUVERT QUE L'EXTRÊME-ORIENT RUSSE N'EST PAS REPRÉSENTÉ SUR LA CARTE ÉDITÉE EN 2005 PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES FRANÇAIS. TOUT LE TERRITOIRE RUSSE COMMENÇANT APRÈS LES MONTAGNES DE L'OURAL EST NOMMÉ LA SIBÉRIE



OKSANA SALIKHOVA
Enseignante
Khabarovsk
(Russie)

Je me suis donc posé la question : « Est-ce que la presse française se rend compte de notre existence ? »

La première démarche était de retrouver le toponyme « l'Extrême-Orient russe » dans les journaux français. Sans accès aux éditions imprimées je me suis contentée donc de leurs versions numériques diffusées sur Internet. J'ai bien réussi à découvrir ce groupe de mots dans tous les journaux nationaux Le Parisien, Le Monde, Le Figaro, Libération, Les Echos, La Croix et l'Humanité. Il est à noter que le groupe de mots « l'Extrême-Orient russe » n'est pas le plus souvent le thème de tout l'article mais il est tout simplement mentionné à propos d'un autre.

La deuxième démarche était de repérer et de classer les thèmes des articles parlant de l'Extrême-Orient russe. Autrement dit, je me suis intéressée à ce que les journalistes français écrivent sur cette région.

Vue la politique commerciale des éditions françaises vis-à-vis de l'accès gratuit à leurs fonds je n'ai examiné que 125 articles. Il s'est avéré alors qu'il y a trois grands groupes thématiques dont le premier contient les articles qui touchent au statut de cette région à l'intérieur de la Russie et à l'étranger. Ce groupe englobe 30 % de toutes les publications étudiées. Il vient après un

autre avec des articles qui parlent de la vie socio-économique et politique de la région - 60%, qui est suivi du troisième contenant les articles consacrés aux ouvrages littéraires et cinématographiques sur l'Extrême-Orient russe -10 %.

Les articles du premier groupe parlent du rôle et du développement de l'Extrême-Orient russe, de sa place dans les relations avec les pays APEC, des rapports existant entre cette région et des pays APEC (Chine, Corée du Sud, Corée du Nord, Japon), du sommet d'APEC de 2012 à Vladivostok. Dans ce groupe on trouve les articles parlant des débats entre la Russie et le Japon concernant certains territoires, et des visites officielles internationales.

Les articles du deuxième groupe



thématique parlent de la vie politique, économique et sociale de l'Extrême-Orient russe. J'y ai ajouté aussi ceux qui ont pour thème la faune régionale et le climat.

La vie politique est représentée par tous les types d'élection et de la participation des gens aux les manifestations anti- et pro-gouvernementales. Ainsi a-t-on beaucoup parlé de différents événements la veille des élections présidentielles de 2012.

Les articles sur la vie économique parlent du potentiel de l'industrie du pétrole et du gaz à Sakha-

lin, de l'inauguration de la deuxième tranche de oléoduc joignant la Sibérie et l'Océan Pacifique, de la vente aux enchères d'une entreprise d'extraction d'or, de la diminution des impôts sur les produits importés, de la construction du cosmodrome dans l'Oblast de l'Amour, et de celle du pont suspendu à Vladivostok. On y trouve aussi des articles sur l'ouverture du resto MC Donald à Vladivostok et quelques articles concernant la catastrophe sur la plateforme pétrolière dans la mer d'Okhotsk. On décrit aussi des contacts commerciaux entre les régions limitrophes.

La vie sociale est représentée par les articles sur la vie de tous les jours dans les villes de la région. Parmi les thèmes de ces articles on retrouve la situation démographique, les mi-

grants, la corruption dans la police, le crash d'un avion, les suicides, le trafic de drogue, la pollution radioactive, et certaines traditions comme par exemple le baptême à la russe. La faune est représentée par des articles fixant leur intérêt sur l'expansion du tigre, les attaques des requins et la protection des baleines. Les publications sur le climat parlent des

températures basses de l'air et des eaux, des incendies et des tremblements de terre. Beaucoup d'articles de 2013 ont pour thème les inondations tout au long du fleuve Amour.

Le troisième groupe comporte des articles français parlant soit des films soit des livres sur l'Extrême Orient russe.

On peut ainsi constater que ces trois groupes thématiques touchant plusieurs thèmes sont tout de même incomplets et insuffisants pour refléter toutes les facettes de la vie de notre région.

Sibylle d'Orgeval: « On sent que ça bouge à l'Extrême-Orient, qu'il y a la recherche d'un nouvel élan... »

ON VOUS PRÉSENTE SIBYLLE D'ORGEVAL, UNE DES RÉALISATRICES DES DOCUMENTAIRES DE LA SÉRIE «LES ROUTES MYTHIQUES» SUR FRANCE 5 EN POLYNÉSIE, EN EX-YOUGOSLAVIE, AU KIRGHIZSTAN. AUJOURD'HUI ELLE TRAVAILLE SUR LE NOUVEAU FILM DE CETTE SÉRIE. SON IDÉE ET D'EMMENER LES SPECTATEURS FRANÇAIS EN EXTRÊME-ORIENT DE RUSSIE, SI LOINTAIN ET PRESQUE INCONNU POUR EUX.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Blagovetchensk
(Russie)

- Pourriez-vous présenter en bref l'idée de ce documentaire ? Pourquoi c'est le tour de l'Extrême-Orient russe de dévoiler ses mythes pour les spectateurs européens ?

- Ce documentaire s'inscrit dans une série dont le principe est de suivre un itinéraire sous la forme d'un carnet de voyage type « road-movie », et de parler à l'occasion de ce voyage de la région traversée. J'ai décidé de partir de Chita pour aller jusqu'à Vladivostok et de raconter l'histoire de la « conquête de l'est ». C'est un terme en référence à la «

conquête de l'Ouest américain », très connue et devenue mythique à travers les westerns. La Russie a elle aussi vécue une période d'extension mais vers l'Est ! On ne connaît pas très bien la Russie en France. Sur une carte je pense que les gens sauraient placer Moscou, Saint-Petersbourg et peut-être l'Oural, (car on apprend à l'école que la frontière géographique de l'Europe est l'Oural), mais au delà tout le monde pense que c'est l'immense Sibirie et c'est tout. Et on sait qu'il y a quelque part tout au bout Vladivostok... On l'imagine très au nord parce qu'on l'associe au froid, mais on n'imagine pas que Vladivostok est à la latitude de Marseille et que pendant l'été il y a une période de mousson !

- Parlez un peu de votre itinéraire. Combien a duré le voyage ?

- Nous sommes partis un mois, c'est la durée de tournage imposée par l'émission. Nous sommes partis de Chita pour aller jusqu'à Vladivos-

tok. Ce qui m'intéressait c'était de parcourir cette région de l'Amour et du Primorié qui ont été les dernières « conquises » par les Russes avec le traité de Pékin et d'Aigoun. D'autant plus que ces régions sont les plus peuplées de l'Extrême-Orient.

- Est-ce qu'il a eu des imprévus qui changeaient vos plans, projets, délais ? Pourquoi ?

- Il y a malheureusement et heureusement toujours beaucoup d'imprévus dans les tournages... Malheureusement car on imagine parfois des séquences qui ne se font pas sur place, et heureusement car des bonnes surprises imprévues compensent parfois ce qui n'a pas marché... la difficulté de notre tournage résidait dans le fait que nous étions le long d'une zone frontière et donc sur des sites parfois difficiles à filmer. Les demandes d'autorisations sont longues, et elles n'aboutissent pas forcément...

Nous avons demandé notre visa journaliste plus 6 mois en avance,

mais nous l'avons eu que quelques jours avant le départ... La guerre en Ukraine et les relations entre la Russie et l'Europe n'ont pas du arranger les choses, même si notre sujet n'avait rien à voir et est plutôt « sympathique » envers la Russie. Du coup pour la préparation c'était compliqué car jusqu'au dernier moment je devais imaginer un plan B pour partir ailleurs au cas où nous n'ayons pas les visas! Du coup la préparation s'est faite un peu au dernier moment et en plein été, quand il est très difficile de joindre les gens !

Enfin d'autres imprévus qu'il est impossible à contrer : le climat ! Nous espérions avoir les belles couleurs de l'automne, mais il a été tardif cette année, du coup nous n'avons pas vu de beaux rouges flamboyant comme on espérait...

- Qu'est-ce qui vous a impressionnée le plus pendant votre périple extrême-orientale ?

- J'aime cette région pour sa nature et ses grandes étendues. J'avais déjà visité le Baïkal et le Primorié et j'avais envie de revenir. J'ai retrouvé ce que j'avais déjà connu.

J'ai eu l'occasion par le documentaire de faire beaucoup de nouvelles rencontres et c'est à chaque fois très chaleureux. J'ai été très touchée aussi de rencontrer la communauté des francophones russes, à Blago à Khabarovsk, qui aiment la langue française à l'autre bout du monde !

- Et quelle est la plus grande déception ?

- Nous avons fait plusieurs demandes d'autorisation pour filmer le cosmodrome, ou pour naviguer sur l'Amour avec des gardes frontières ou encore aller dans des exploitations de bois mais on nous a refusé la plupart des choses demandées, même filmer dans le transsibérien a été très compliqué, c'est dommage et c'est difficile dans ce genre de films où on est sur la route et qu'on tente de vivre une « aventure » de devoir avoir le nez dans des permis, des papiers etc.... C'est difficile d'être disponible à fond pour les rencontres et de se laisser aller dans les histoires si on doit penser à toutes les complications administratives en même temps et passer des coups de fil, etc....

- Quelle rencontre vous a marquée le plus ?

- Toujours difficile de citer une seule rencontre après un mois de voyage, nous avons fait une belle rencontre qui ne sera pas dans le film car ils refusaient d'être filmés, ce sont des Vieux Croyants qui revenaient de Bolivie, on a passé une soirée avec eux, et en parlant en espagnol, leur histoire d'exil à répétition est incroyable... mais voilà ce genre de rencontre reste dans notre tête et ne sera pas à l'image.

- Qu'est-ce qu'il y a eu de particulier sur ces « routes mythiques »



...j'ai très souvent eu en Russie des expériences frisant l'Extrême, extrême comme le climat, extrême comme les dimensions du pays, extrêmes comme des marches sans fin au fin fond des forêts du Primorié, extrême comme le bania et la neige, ou d'autres excès...



Tournage à Blagovetchtchensk sur le quai de l'Amour. L'Association des personnes âgées : « Danses pour la santé »



L'Association des personnes âgées à Blagovechtchensk : cérémonie traditionnelle chinoise de thé.

par rapports aux autres, celles de la Polynésie ou l'ex-Yougoslavie, par exemple?

- Comme je l'ai déjà cité auparavant la difficulté était celles des autorisations de filmer. Chaque pays a une façon différente de considérer le fait de filmer, et il y a des degrés très différents en fonction des pays dans les autorisations à avoir, ou même le rapport des gens à la caméra.

- Aujourd'hui vous terminez le montage du film. Depuis septembre vous êtes comme plongée dans le monde russe : vous êtes avec les Russes, vous parlez russe, vous écoutez beaucoup le russe... Et il vous arrive sûrement de revoir vos idées sur les Russes et la Russie. Est-ce que votre vision de la Russie extrême-orientale a changé en quelque sorte depuis le début du travail sur le film ?

- Je ne pense pas que ma vision ait changé, car j'ai déjà eu plusieurs expériences en Russie, dont l'Extrême Orient en vraie immersion et je savais déjà un peu à quoi m'attendre. J'ai toujours eu une vraie sympathie pour les Russes et la Russie. J'aime le rapport assez brut et direct qu'on établit avec les gens. Et on se sent très proche culturellement. C'est peut être cliché mais j'ai très souvent eu en Russie des expériences frisant l'Extrême, extrême comme le climat, extrême comme les dimensions du pays, extrêmes comme des marches sans fin au

fin fond des forêts du Primorié, extrême comme le bania et la neige, ou d'autres excès... et dans ces extrêmes je trouve une forme de liberté et d'énergie unique.

- Après avoir passé plus d'un mois au bout du monde, vous serait-ce possible de dire que cette expérience vous a changée, vous personnellement ?

- Un peu changée car à chaque fois on reprend une « piqure » de grandes espaces et d'énergie. Même si des tournages de ce type nous obligent aussi à un programme très serré et malheureusement moins de liberté et du coup d'extrême que ce qu'on voudrait...

- Si je vous demandais de citer quelques adjectifs qui vous évoquent l'Extrême-Orient, comment caractériseriez-vous notre région ?

- Immense : mais je crois que cet adjectif peut marcher pour toute la Russie, surtout pour des français.



Sauvage, même si je ne suis pas allée dans les coins les plus reculés, je sais qu'il existe cette nature vierge dont on manque parfois en France, ou du moins sur des grandes étendues. **En mutation** : je ne connais pas suffisamment l'EO pour savoir si c'est un état particulier en ce moment, mais j'ai eu l'impression et c'est un peu ce que je dis dans ce film c'est que la région vit à nouveau un sorte de « conquête » pour développer la région : construction de routes, projets de toutes sortes comme le cosmodrome ou des usines, grands travaux de Vladivostok : on sent que ça bouge, qu'il y a la recherche d'un nouvel élan... Chaleureux: c'est souvent le cas dans les endroits plus isolés, ou moins densément peuplés, il faut se tenir chaud, et d'autant plus quand c'est dans un pays où la température peut descendre sous 40 °C.

- Le documentaire sort bientôt sur France 5. Il est comment votre film ? Pourquoi conseilleriez-vous aux spectateurs français de le regarder?

- Le film sera diffusé en fait en février sous forme d'épisodes et en avril en version longue... donc encore un peu de temps avant de le voir. Même s'il sera quasiment terminé dès mi-décembre. Je conseille aux Français de s'intéresser à toute la Russie ! Et de réaliser qu'au delà de l'Oural il y a encore la Russie et que ce n'est pas uniquement des forêts et des ours, mais qu'il y a de la vie, des gens etc. !

Solitudes au Kamtchatka*

[...] LE BOUT DU MONDE. LA ROUTE ASPHALTÉE NE VA GUÈRE AU-DELÀ DE L'AÉROPORT. ENSUITE C'EST UNE PISTE RELIANT BOURGS, VILLAGES ET CAMPEMENTS. LE KAMTCHATKA EST UNE GIGANTESQUE PRESQU'ÎLE MAIS L'ACCÈS AU CONTINENT EST BARRÉ DE MONTAGNES ET DE SOMBRES TAÏGAS



Photo : iStockphoto

D'ailleurs il ne donne sur rien d'autre que la Tchoukotka. Dans les cafés du centre-ville, la jeunesse que je croise ressemble à la population d'un lycée. Où sont les étudiants et les forces vives? Partis sans doute sur le «continent»... Ici aussi on parle ainsi. Mais toutes les filiales de l'Académie des sciences russe n'alignent plus que des valeurs négatives dans les colonnes de leurs tableaux migratoires et ne tracent que des flèches vers l'ouest sur leurs cartes. Certains chercheurs ont beau honorer de scénarios rians les commandes électorales de gouverneurs locaux à l'optimisme déroutant, il est une question éternelle et sans fin qui torture les habitants des territoires du Nord et assimilés : faut-il déguerpir?

Une journée d'errance urbaine m'a suffi. Un essaim de moustiques m'a fait battre en retraite. Le Nord, c'est là où il y a des moucherons. Mes hôtes m'ont gavé d'espèces de poissons qui ne trouvent aucune traduction dans les dictionnaires les plus épais. La porte du balcon était grande ouverte, un vent frais venait des piémonts. Dès l'aurore je suis sorti, sac sur l'épaule dans la petite cour et j'ai rejoint le quinzième kilomètre où

trône la gare routière. Toute la journée nous avons cahoté sur une piste en terre à l'exception du passage en bac de la rivière Kamtchatka. Une nuée de diptères nous y attendaient pour un guet-apens. Enfin au soir, alors que nous avons vu peut-être trois bourgs et quelques villages, nous sommes arrivés à Klyuchi.

J'ai tout de suite filé vers les volcans en contournant un aérodrome militaire avant d'être contraint d'enfiler toute ma garde-robe et jusqu'à mes gants pour échapper aux morsures des insectes qui pullulaient dans la taïga. J'ai forcé le pas pour échapper au traquenard. Dire que je craignais surtout le réveil des ours avec le soir. Il faut monter le plus possible pour dépasser la limite de la forêt. Elle est aussi celle des bestioles qui me harcèlent. Épuisé, je plante le camp à côté d'une empreinte d'ours brun. J'ignorais qu'ils rôdaient si haut mais la fatigue l'emporte sur la peur. L'aurore m'éveille d'une douce brise. Je scrute la steppe d'altitude. Un rocher à la forme suspecte me met en alerte un instant. La beauté de ce lieu désinhibe, je fonce sans plus m'inquiéter. Devant moi un volcan colossal dégoulinant de laves anciennes, de cendres et de ponces, occupe le ciel. Je suis au pied du

Kliuchevaya, le plus haut cône du Kamtchatka.

J'ai la patience du froid et des désagréments, et un souffle qui m'épargne les rictus répétés. C'est une chance, mais c'est aussi un devoir. Marcher est ma dette. Le spectacle qui n'évolue qu'à mes pas est éblouissant. Je m'accorde des entractes dans le théâtre des cimes et reprends mon chemin. Je suis conscient du caractère précieux de mes quelques objets. J'aime la fadeur de l'eau déminéralisée, l'humour des sols lorsque se lèvent les brouillards rampants, la râpe rugueuse des rochers sur la peau des paumes, leur choc dans ma madresse, l'odeur des mousses. Le contact avec la terre dans un corps-à-corps ayant pour nom l'effort, le repas succinct du soir qui régénère, la fraîcheur des torrents qui vous abreuve sont des sensations autrement plus charnelles que celles dont on se croit en manque incessant.

Lorsque se redressent les pentes neigeuses, j'en lèche la surface en me tenant aux rochers des couloirs. Les sommets donnent le tour-nis. Je suis saisi d'euphorie. Mais parfois je ne peux m'empêcher de penser à la phrase du géographe Elisée Reclus : « Les paysages les plus merveil-

leux, les sites les plus ravissants ne sont partout que des lieux d'amertume et de tristesse si l'on est seul à en jouir, si l'on n'a pas d'ami auquel on puisse serrer la main, dont on puisse partager la vie.» Car cette solitude là-bas, à la tombée du jour, dans les forêts, sur les cimes ou dans les mers de steppes, vous aspire comme un marais, un trou noir. Les immensités et votre détachement font de vous un bouddhiste parvenu au nirvana, vide dedans, vide dehors. Qu'approfondir sinon le puits sans fond de la désolation?

Le troisième soir, je trouve une cabane et un couple monté de la base militaire. Un peu de société ne fait jamais de mal, surtout en toute simplicité. Nous comparons nos fusées anti-ours. Les miennes sont des feux de détresse pour bateaux et les leurs des fumigènes de l'armée qu'ils ont eu l'occasion de tester plus d'une fois: «Ça les fait s'éloigner et puis ils reviennent rôder.» Nous verrouillons la porte.

Une des dures couches de cette cabane qui a abrité une génération de coureurs des bois fait mon bonheur. Ai-je jamais mieux dormi que dans ces couchages de fortune? Et le lendemain dans les hautes herbes je file vers la vallée en cherchant le lit d'un ruisseau asséché qui m'y conduirait. Ce faisant je siffle, je chante, je fais autant de bruit que je peux lorsque les tailis deviennent trop touffus. Car on n'est jamais à l'abri d'une rencontre avec un michka. C'est ainsi que les Russes nomment affectueusement les ours. Et puis d'un coup une piste. Une heure après un Kamaz, qui a eu pitié de ma solitude, me ramasse. Je converse avec un chauffeur trimbalant du matériel pour une nouvelle centrale thermique. Les flancs des volcans bouillent. Il me montre la photo de sa femme et de son gosse. Combien passe-t-il de temps à suivre ces grands piquets qui marquent la piste? Je lui demande pourquoi il faut des perches d'une telle hauteur, l'idée ne m'est pas venue que l'hiver il tombe sept mètres de neige et qu'alors les extrémités qui dépassent balisent le chemin. Nous nous arrêtons aux rivières pour nous désaltérer et observer les poissons dans l'eau limpide, tout en prenant garde aux grizzlys qui errent sur les grèves. L'ami d'un jour me dévoile les sources d'eau chaude et m'introduit aux cantonniers héroïques qui entretiennent la voie en toutes saisons avec de vieux engins à chenilles.

Voilà qu'il partage avec moi tout ce dont il jouit, la nature et son pain, et qu'il me serre la main. Partager, sans doute est-ce la raison de l'entrain de ces hommes solitaires, où qu'ils soient quand ils vous accueillent et veulent tout vous montrer...

Puis il me largue dans ce patelin déserté où des moujiks m'expliquent qu'il sera bientôt condamné. Dans les fourrés qui bordent la rive un colosse m'a empoigné le bras pour m'emmener dans son antre où beuglaient trois molosses hauts comme des veaux. Il répétait de ne pas avoir peur. Je l'ai laissé pérorer pris qu'il était d'une frénésie de paroles fiévreuses que lui inspirait une gnôle pousse-au-crime. Il jurait qu'il terrassait les ours à mains nues. Je crus aussi saisir qu'il avait eu une dame et un emploi dans le kolkhoze forestier. C'était avant d'avoir commis quelque forfait. Dans ses yeux se lisaient les sentiments qui le possédaient tour à tour. C'était comme les quatre pièces pour piano de Prokofiev : Élan, Désespoir, Réminiscences, Suggestion diabolique. Lui non plus ne partirait jamais. Le village ressemblait déjà à une retraite napoléonienne, avec toutes ces choses qu'on abandonne.

* Extrait du livre « Le Nord c'est l'Est », Phébus, Paris, 2013

Sans doute le Kamtchatka est quelque chose comme un finistère. Ici on peut vraiment se dire, comme Bauer : « A l'ouest, cette petite chose qu'est l'Europe et qui ne nous concerne plus »



CÉDRIC GRAS
Écrivain (Paris)

« Le Nord c'est l'Est c'est mon deuxième livre sur la partie orientale Russie. Mais ça va au-delà de la Russie parce que c'est un livre sur l'idée du Nord chez les Russes. Cette idée me va très bien parce que j'ai passé ma vie à aimer les paysages austères, hostiles, déserts, les endroits climatiquement rudes pour l'homme.

En faisant mes recherches j'ai découvert une loi établie à l'époque soviétique qui était faite pour attirer les gens sur les territoires hostiles de la Russie en leur promettant des primes. Il a été décidé d'assimiler grande partie orientale de la Russie au grand Nord. Moi, j'ai beaucoup aimé cette conception parce que c'est le Nord dans tous ses états. C'est tout ce que j'ai aimé toute ma vie. Alors dans ce livre je raconte mon expérience de plusieurs années de vie en Russie. Parce que j'ai eu l'occasion de vivre à Vladivostok, à Omsk, à Moscou.

Dans le livre il y a des récits qui vont du Kamchatka jusqu'à la république de Touva, de la Carélie jusqu'à Birobidjan en passant par la Transbaïkalie, Magadan, la Yakoutie. Alors je raconte toute la partie est de la Russie qu'on a assimilée au Nord, d'où le titre « Le Nord c'est l'Est ». Cette idée est bien ancrée dans la conscience des russes et c'est le fil rouge du livre. Ce livre ce sont les rencontres avec les autochtones, les russes, mais c'est aussi un constat géopolitique des confins russes asiatiques. Parce que en 1911 il y avait 10 millions d'habitants et 2010 il n'en reste que 6 millions. Ce sont des enjeux géopolitiques importants pour la Russie. Ce livre donc va au-delà d'un simple voyage, c'est aussi un témoignage sur la durée d'une partie du monde dont nous, en Europe, on ne s'en soucie pas, mais qui est en très grand chamboulement de l'autre côté de l'Eurasie ».

L'Extreme-Orient: *si proche et si lointain*

L'AMICALE RÉGIONALE DE KHABAROVSK « RUSSIE – FRANCE », LA CHAIRE DE PHILOLOGIE ROMANO-GERMANIQUE ET DE COMMUNICATION INTERCULTURELLE DE L'UNIVERSITÉ DES SCIENCES HUMAINES D'EXTRÊME-ORIENT ORGANISENT UN CONCOURS INTERRÉGIONAL DE TRADUCTION POUR TOUS LES FRANCOPHONES ET FRANCOPHILES



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Blagovetchtchensk
(Russie)

Ce concours est mis en place avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie, de l'Ambassade de Suisse en Russie, de l'Alliance française de Vladivostok et de la revue L'Etoile de l'océan pacifique. Il vise à augmenter l'intérêt pour l'apprentissage du français en Extrême-Orient et à la promotion de notre région parmi les francophones étrangers. Grâce à une large diffusion de l'information sur les réseaux sociaux et dans les médias on compte déjà beaucoup de participants inscrits. Les résultats seront annoncés à la fin du décembre sur le site de l'université (ilmk.khspu.ru). Les meilleures traductions y seront aussi publiées, ainsi que sur le site de l'Institut français de Russie et dans d'autres médias russes et français. En outre, les organisateurs pensent enrichir la page en français de l'Extrême-Orient sur Wikipédia en y publiant la meilleure traduction concernant l'économie régionale.

Trois textes en russe et un texte en français sont proposés pour la traduction. Il faut traduire en français un conte folklorique de Nanaï (peuple minoritaire de la région de Khabarovsk), une belle poésie de Vladimir Vyssotski « Extrême-Orient » et un texte informatif contenant des renseignements économiques sur notre grande région. En outre, on a proposé de traduire en russe un extrait du livre de Cédric Gras « Le Nord c'est l'Est ».

Ce qui est important, c'est que tous les textes ont la même thématique — l'Extrême-Orient. Ainsi, tous les amateurs de la langue française sur Khabarovsk, Blagovetchtchensk, Vladivostok, Komsomolsk-sur-Amour, Iakoutsk, Petropavlovsk-Kamtchatski sont invités à tester leurs compétences d'interprète.

« Notre objectif principal, — dit l'organisatrice du concours, enseignante de français à Khabarovsk, Oksana Salikhova, est de faire mieux connaître l'Extrême-Orient dans les pays francophones. Pour beaucoup d'étrangers, la Russie est surtout associée à Moscou, Saint-Pétersbourg. Et tout le grand territoire de la Russie après l'Oural ils l'appellent la Sibérie. Alors l'Extrême-Orient n'existe pas pour eux. Et c'est dommage ! En outre, nous comptons sur ce projet pour populariser le français dans notre région si éloignée de la France. Nous aimerions motiver et encourager les francophiles locaux à apprendre le français qui offre tant de possibilités dans la vie ! ».

L'initiative du concours a été accueillie avec enthousiasme par l'Ambassade de France à Moscou. « L'Extrême-Orient russe, « si proche et si

lointain », fascine les Français, qui s'y rendent de plus en plus nombreux. Je me félicite de ce concours, qui permettra aux francophones du monde entier de mieux connaître votre région, d'en découvrir les beautés et les paradoxes. La traduction permet de rapprocher le lointain : passage d'une langue à une autre, elle est en elle-même un voyage. Je souhaite à tous les participants de prendre plaisir à cet exercice, plaisir que nous serons nombreux à partager en découvrant leurs productions ! » a salué Philippe Voiry, conseiller de coopération et d'action culturelle.

Les chanceux gagnants verront non seulement leurs travaux publiés dans les médias russes et français (y compris « Salut! Ça va? »!), ils obtiendront aussi comme prix les livres de Cédric Gras « Le Nord c'est l'Est » signés par l'auteur même ! Souhaitons bonne chance aux participants !

6 200 000

km² la surface de la région, ce qui représente 36% du territoire de la Russie

6,3

millions d'habitants

1,3

habitants sur 1 km²



Photo : Shutterstock

827

gisements de ressources minières sont exploités sur le territoire de la région

20

milliards m³ soit ¼ des ressources de bois de Russie appartiennent à la région

980

milliards de roubles seront alloués à la reconstruction du Transsibérien

98%

de diamants de Russie sont extraits en Extrême-Orient

Les russophones à Montpellier

AVEZ-VOUS JAMAIS EU L'IMPRESSION DE BIEN CONNAÎTRE UN ENDROIT ET EN MÊME TEMPS PENSER QUE VOUS AVEZ MANQUÉ QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT À SON SUJET ?



NATALIA ROMANCHENKO
Étudiante
Montpellier (France)

Après deux ans d'études et de travail à Montpellier, je pensais connaître un peu la ville et la région. Mais il se trouve, que j'ignorais leur côté... russophone. Je savais bien sûr, qu'il y avait plusieurs épiceries, l'association Amitiés Russes qui existe depuis plus de dix ans. Je savais aussi que Montpellier est réputée comme la ville la plus jeune de France par le nombre d'étudiants qu'elle accueille. Ces jeunes viennent du monde entier, y compris de Russie et de la CEI. Ces derniers bougent, organisent des événements culturels, créent des associations et font plein de belles choses !

Il est vrai qu'en Russie peu de

gens connaissent Montpellier et peuvent la situer sur la carte de France. Le Languedoc-Roussillon, contrairement à d'autres régions françaises, est presque inconnu en Russie, alors qu'il représente un potentiel important avec sa richesse culturelle et historique, son infrastructure développée et sa gastronomie. C'est pour ça, qu'en mars 2014 l'association ProVinSel a été fondée.

Sa présidente, Mariya Romanova a eu l'idée de promouvoir le Languedoc-Roussillon en Russie pour faire connaître son patrimoine et sa viticulture parmi d'autres. Avec la responsable du développement Tatjana Profatilo et d'autres membres du Conseil d'administration de l'association, elles racontent par le biais des réseaux sociaux (blog, facebook, instagram, vk) tous les événements qui ont lieu autour de Montpellier. Chaque jour vous avez de nouveaux sujets intéressants accompagnés de photos pittoresques de la région.

Aujourd'hui le Conseil d'adminis-

tration est composé de six membres spécialistes de domaines différents (commerce international, communication, droit international, négociation, langues étrangères) qui poursuivent le même objectif : assurer le fonctionnement efficace de l'Association.

En collaboration avec des agences touristiques russes, ProVinSel propose des séjours gastronomiques, culinaires, oenologiques et thématiques aux touristes russes qui ont envie de découvrir la ville et la région. De nombreux vignerons, pâtisseries, traiteurs et restaurateurs font parti des adhérents de l'association et sont devenus ses amis. Avec un grand plaisir, ils font découvrir aux visiteurs russes leur métier et leur expérience.

ProVinSel a également vocation à renforcer les liens entre la société française et la société russe. C'est pourquoi les événements franco-russes thématiques sont devenus la règle (Russian Open Kitchen, Les Nuits Gastronomiques etc.).

Un autre événement mensuel et faisant parti des activités de l'association est Russophonia. C'est une série des échanges linguistiques qui réunit tous ceux qui parlent, apprennent et aiment la langue russe et s'intéressent à la culture russe. Ces soirées sont composées de speed-échanges en binômes franco-russes où on parle 5 minutes en russe et 5 minutes en français. Chaque 10 minutes les binômes changent. Ces échanges ont toujours un sujet spécial annoncé avant pour que tout le monde puisse se préparer et réviser ou apprendre le vocabulaire. Parmi d'autres activités sont les conversations et les débats thématiques, les quiz et les jeux. Ces soirées ont un succès particulier, car elles permettent aux gens de perfectionner leur russe ou leur français en dehors de la fac dans une atmosphère conviviale et détendue.

Mais l'apprentissage à l'université ne veut pas dire forcément la routine. Les soirées littéraires et musicales russes sont devenues la tradition au sein de l'Université Paul Valéry. C'est Mme Voltchouk, pro-

Le Languedoc-Roussillon, contrairement à d'autres régions françaises, est presque inconnu en Russie, alors qu'il représente un potentiel important avec sa richesse culturelle et historique, son infrastructure développée et sa gastronomie.

fesseur de langue russe qui a mis en place cette tradition. Cette année elle a proposé aux étudiants du Master de l'aider à organiser et animer une soirée de poésie russe. Les étu-

dants de licence ont récité par coeur les poèmes des grands poètes russes comme : S. Essénine, A. Akhmatova, M. Tsvetaeva, B. Okudjava. Les spectateurs ont aussi découvert les chansons russes inspirées de ces poètes et interprétées par des chanteurs connus. La soirée s'est terminée devant la table remplie de sucreries russes et de gourmandises françaises. Les acteurs, ainsi que les organisateurs étaient encensés par des invités.

Tous ces événements prouvent que l'amitié franco-russe existe toujours. Malgré les temps difficiles et le contexte politique tendu les gens s'intéressent à la Russie, ils veulent parler sa langue et connaître sa culture. Beaucoup d'autres beaux événements sont à venir et si les gens continuent à venir nombreux, c'est la preuve que nous sommes de bons ambassadeurs de nos pays !

Page de Russophonia sur facebook : <https://www.facebook.com/groups/russophonia34/?fref=ts>
 Blog ProVinSel sur le Languedoc <http://provinsel.wordpress.com/>



Les échanges linguistiques franco-russes

Castellers

DANS LE SUD DE LA FRANCE, DE PART ET D'AUTRE DES PYRÉNÉES ORIENTALES, S'ÉTEND LA CATALOGNE. C'EST UN PAYS COUPÉ EN DEUX PAR LA FRONTIÈRE ET ON A DONC UNE CATALOGNE FRANÇAISE ET UNE CATALOGNE ESPAGNOLE. MAIS ON TROUVE DANS CHACUNE DES RÉGIONS AINSI DÉFINIES UNE COMMUNAUTÉ DE PENSÉE, DES TRADITIONS IDENTIQUES, À TEL POINT QU'AUJOURD'HUI, CERTAINS ASPIRENT À N'EN FAIRE QU'UN SEUL ETAT.



JULIEN COMBES
Lunel (France)

Un peu partout en Catalogne, on pratique les concours de castells. Il s'agit de pyramides humaines de diverses formes qu'il faut construire le plus rapidement possible et le plus haut possible. Les participants d'une même association revêtent des maillots d'une même couleur et c'est une compétition entre les bleus, les jaunes, les rouges... etc. Mais entrons dans le détail de la construction :

Tout d'abord, chaque participant va s'enrouler dans une tayolle, long mètre de tissu destiné à renforcer la colonne vertébrale du casteller, mais aussi faciliter l'ascension du grimpeur en lui offrant une base solide, bien rigide. Puis, les adversaires de ceux qui vont bâtir leur castell vont se réunir, pliés en deux et s'agrippant les uns aux autres pour former une base solide, protectrice en cas de chute. Au centre, nous trouvons les porteurs de base de la construction bien liés et prêts à supporter le poids de cinq six (voire plus) étages. Marchant sur les dos des adversaires, le premier étage se met en place, puis le second étage escalade les nouveaux installés. Puis le troisième étage fait de même et ainsi de suite. Dans les derniers étages se trouvent les femmes et les jeunes filles et enfin, comme voltigeurs, ce sont souvent des enfants qui constituent l'ultime étage. Un castell est considéré comme bâti lorsque le voltigeur de dresse et lève le bras. Si ces voltigeurs sont des enfants, ils doivent monter d'un côté du castell, passer au dessus et redescendre de l'autre. Tout cela en temps minimum. Pour le pro-



fane, c'est déjà un spectacle superbe ! Pour le connaisseur, viennent s'ajouter d'autres considérations qui font que lorsque toutes les couleurs ont construit leur pyramide, un classement peut être fait.

Mais bien sûr, il arrive qu'un des participants ait une faiblesse, qu'un tremblement exagéré provoque la chute, toujours impressionnante, du castell. Ce sont ceux qui sont rassemblés à la base qui supportent le choc. S'il n'y a pas de casse, on remet ça, sinon c'est l'ambulance, mais là, c'est plus rare. En général,



ce sont des bosses, quelques saignements vite arrêtés, des bleus un peu partout ! Si tout s'est bien passé, on démonte la pyramide et la couleur des castellers change. Ceux qui viennent d'agir s'incluant dans la masse de la base, prêts à supporter l'effondrement de la construction suivante.

Les enfants sont souvent utilisés, les colosses de base qui supportent l'ensemble des castellers appréciant leur faible poids. Elevés dans cette culture par leur père et leur grand-père, parfois aussi la mère, ils sont très fiers de recevoir la confiance des grands et la peur s'efface vite devant le rôle qu'ils jouent : après tout, qui c'est qui est au plus haut ? Mais ils sont quand même à 8 ou 9 mètres du sol et la maman est soulagée de récupérer sa progéniture en parfait état après l'exploit.

Curieux pays ! Trouvez un autre sport où l'adversaire est prêt à recevoir sur le dos la chute d'un concurrent et met un point d'honneur à ne pas craquer ? Cette solidarité sans faille est une des caractéristiques de ce pays catalan où on ne triche pas. Un castell, c'est le produit d'une volonté commune, d'une confiance parfaite dans chacun des participants, d'une certitude dans la réussite.

Heureux pays !

Douce et tendre France

MOI, JE SUIS FRANÇAIS ET JE VAIS VOUS PARTAGER MON AMOUR DE LA FRANCE. EN EFFET, LORSQUE LES MÉDIAS ÉVOQUENT L'AMOUR DE LA FRANCE, ILS INTERROGENT SOUVENT DES PERSONNES EXTÉRIEURES À LA FRANCE. JE NE VEUX BLESSER PERSONNE PAR MES PROPOS EN DISANT CELA.



ERIC BARRIÈRES
Toulouse (France)

Mes parents m'ont éduqué avec la triple culture, espagnole, anglaise et française. De fait, je comprends l'Espagnol, l'Anglais assez facilement. Je travaille actuellement en tant que sous-traitant chez Airbus dans la banlieue de Toulouse. En parallèle, je poursuis des études d'ingénieur en Télécommunication et Réseaux Informatiques. Mon amour pour la France date de mon service militaire. Pendant cette période, je me suis converti au christianisme. Il s'agit d'une conversion de cœur et d'esprit. Cela m'a permis de redécouvrir tout un pan de la culture française. Lorsque j'ai décidé de demander le baptême, j'ai dû suivre une formation de deux ans. J'ai étudié les bases en théologie et appris quelques notions sociologiques.

A partir de là, j'ai découvert la richesse de la culture française. L'Histoire de France est romanesque

et rempli de guerres, d'histoires de rois et de princesses. Je pense à l'histoire de Jeanne d'Arc qui est particulière. Une jeune femme qui a libéré le pays de l'envahisseur anglais. D'où le goût de la France pour les héros, meneur d'hommes que l'on retrouve aujourd'hui dans la manière dont on choisit le Président

...je suis fier d'être Français même si parfois je regrette que notre langue ne soit pas mieux défendue par nos représentants. Heureusement, ce journal existe et prouve que la langue française n'est pas désuète mais qu'elle est une langue d'avenir.

Français (une certaine forme de monarchie pendant 5 ans).

La France est un pays où vous pouvez trouver chaque semaine plus de 30 heures d'émissions télévisées pour la politique. Même si l'on n'est pas d'accord avec toutes les idées partagées lors des différents débats, ceux-ci ont le mérite d'exister. On peut penser aux récits écrits par Voltaire pour se donner un aperçu de cette tradition. Cela n'a pas toujours été le cas à toutes les époques.

L'autre point qui me fascine, est la grammaire française qui reflète très bien le pays. La grammaire française est faite de règles associées à des exceptions (par exemple la règle de l'accord avec l'auxiliaire avoir ou bien les verbes irréguliers). Nous retrouvons cet état d'esprit dans la vie de tous les jours (administrations, entreprises, ...). L'administration est très complexe et il faut souvent s'armer de patience.

L'autre point qui me fascine est la richesse de la réflexion sur la condition humaine qui a été faite tout au long des siècles (de Voltaire à Camus). La richesse de la langue française permet de décrire les sentiments car la France a une culture

romantique et ce point fascine souvent les personnes qui s'intéressent à la langue française. Je pense à ces deux excellents livres, « Le Petit Prince » d'Antoine de Saint Exupéry et l'autre « L'étranger » d'Albert Camus (prix Nobel de littérature). Je ne peux passer sous silence, le livre de Victor Hugo, « Les misérables » qui peut être une vision du monde ouvrier d'actualité dans beaucoup de pays aujourd'hui.

De par ma formation, j'ai du suivre des cours de mathématiques. Dans le pays de Rimbaud, cela peut paraître antinomique de retrouver au milieu de ces écrivains des personnages comme Louis de Galois, Henri Poincaré, Joseph Fourier, Élie Cartan... D'ailleurs la France est réputée aussi pour son école de mathématiques. J'aime bien l'histoire d'Évariste Galois ; elle représente assez bien l'idée que je me fais de mon pays. Ce jeune mathématicien du 19^e siècle aurait écrit ses découvertes en une nuit, promis à un brillant avenir, mais il est mort le lendemain lors d'un duel pour le cœur d'une femme.

Un autre point que j'aime beaucoup dans ce pays, est l'art en général. Je pense en premier lieu à la musique classique avec les œuvres de Frédéric Chopin, de Camille Saint Saëns, Charles Gounod, et dans le style de la variété Charles Aznavour, Edith Piaf, Georges



Brassens pour ne citer qu'eux. De même, les films français sont assez atypiques. Si je devais conseiller un film, je conseillerais le film « Les tontons flingueurs », un grand classique. De grands acteurs sont tournés dedans.

Enfin, je ne pourrais pas finir cet article sur une des caractéristiques de ce pays très rural avant tout : la

cuisine. La baguette française est un élément important de la cuisine française. Beaucoup de plats ont des noms étrangers, comme le rôti Orloff entre autres. Pour accompagner ce plat, vous pouvez l'accompagner d'un vin de tsar. Pour la petite histoire, je suis né dans une ville située à environ 100 km de Toulouse, qui se nomme Cahors. Le tsar Alexandre le Grand était un grand amateur de ce vin et c'est pour cela que le nom de vin du tsar est resté. Pour terminer le repas, vous prenez ensuite un morceau de fromage, la France compte plus de 3000 fromages différents. Et terminer ce repas copieux par un gâteau que l'on appelle « le russe ».

En résumé, voici pourquoi, je suis fier d'être français même si parfois je regrette que notre langue ne soit pas mieux défendue par nos représentants. Heureusement, ce journal existe et prouve que la langue française n'est pas désuète mais qu'elle est une langue d'avenir.

Pour terminer cet article, je vous donne ci-joint la recette d'un plat bien connu en France, le pot au feu.

Recette du Pot au feu

Il faut compter environ 3h30 de cuisson. Les ingrédients nécessaires sont :

- 1,500 à 2 kg de bœuf (macreuse, plat de côte, ...)
- 4 à 6 blancs de poireaux
- 4 carottes
- 3 navets
- 1 oignon piqué de 3 clous de girofle
- 1 gousse d'ail
- 1 branche de céleri
- 1 assortiment de plantes aromatiques (bouquet garni)
- du sel (petit et gros)
- un os à moelle
- 4 à 6 pommes de terre
- des cornichons
- de la moutarde

1°) Nettoyez les légumes. Versez de l'eau froide à mi-hauteur du faitout. Faites chauffer l'eau avec l'oignon piqué de ses clous

de girofles, de l'ail, du céleri, du bouquet garni et du sel.

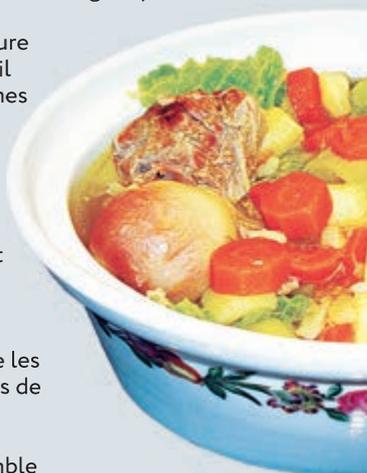
2°) Plongez la viande dans l'eau en ébullition. Il faut couvrir le faitout et laissez cuire doucement.

3°) Au bout d'une heure et demie de cuisson, il faut ajouter les légumes (sauf les pommes de terre) et l'os à moelle. Il faut remettre à bouillir doucement. Il faut compter une heure et demie de plus.

4°) Une demi-heure avant la fin, faire cuire les pommes de terre dans de l'eau salée.

5°) Présentez l'ensemble sur un grand plat chaud,

la viande, les légumes, et la moelle en tranche. Présentez à part, du gros sel, des cornichons et de la moutarde (le bouillon sera servi en premier avec éventuellement du pain grillé).



VOICI QUELQUES CONSEILS UTILES :

Pour faire un bon pot au feu, il faut réunir trois morceaux de bœuf ficelés ensemble :

- un gras (plat de côte, tendron, poitrine, flanchet)
- un maigre (griffe, macreuse)
- un moelleux (gîte-gîte, jumeau, queue)

La viande bouillie perd près de 40 pour cent de son poids. Trop peu de légumes pour peu de viande donnent un pot au feu médiocre.

Pour que la moelle ne disparaisse pas dans le bouillon en cuisant, il faut frotter avec du citron les extrémités de l'os à moelle. Ou bien, maintenez une rondelle de citron à chaque bout en les ficelant.

Et pour changer du cornichon et du gros sel, on peut préparer une vinaigrette avec beaucoup de persil ou de cerfeuil pour accompagner le pot au feu.

Un club Lions dans le district Côte d'Azur - Corse

LE LIONS CLUB INTERNATIONAL FUT FONDÉ EN 1917 PAR L'AMÉRICAIN MELVIN JONES, C'EST, DANS LE MONDE : 208 PAYS, 46000 CLUBS, 1 350 000 MEMBRES.



LIONEL WALTER
Six Fours les Plages
(France)



CLAUDE LEYDET
La Seyne-sur-Mer
(France)

Les 30 000 Lions de France se réunissent en quelque 1 240 Clubs qui couvrent les 95 départements.

C'est en France : 1230

clubs.

Dans le monde c'est chaque année : 75 000 000 heures de bénévolat et plus de 630 000 000 euros distribués à des associations caritatives.

En France, c'est chaque année : 1 000 000 d'heures de bénévolat et 16 000 000 d'euros distribués à des œuvres caritatives.

Soit pour le Lions club de Bandol Sanary Six-Fours Les Baies du Soleil sur 10 ans : 12 000 heures de don de soi et 120 000 € distribués à des associations caritatives.

L'unité des membres de notre club se fait autour de notre devise commune « SERVIR ».

En essayant d'améliorer l'existence des plus démunis sans aucune discrimination raciale, religieuse ou politique et de mettre au service de leurs semblables en difficulté, leurs compétences, leurs savoirs et toutes leurs possibilités humaines.

A cette fin nous poursuivons les objectifs suivants :

-Aide aux handicapés : nous subventionnons les associations suivantes : l'ACEVE, le Haricot Rouge Magique, Aidons un Enfant, les Copains d'André, Phonambule, Dispraxie 83, Association Castel Mauboussin : cette dernière formant les handica-



Remise de chèque à l'association Castel-Mauboussin.

pés à la surveillance aérienne dans le cadre de la sécurité civile.

-Aide aux malentendants : bibliothèque sonore.

-Aide aux personnes âgées : Centre d'Accueil de Jour Alzheimer, cadeaux de Noël.

-Aide à la jeunesse en difficulté : « Vacances Plein Air » consistant à envoyer des enfants de milieux défavorisés en vacances à la mer, à la montagne, à la campagne ; aide à des étudiants pour la poursuite de leurs études sous forme de bourse)

-Prévention de la cécité et aide aux malvoyants (Chiens Guides d'Aveugles, opération mondiale de lutte contre la cécité « sight first »)

Afin de dégager les fonds nécessaires pour les attribuer à nos différentes actions sociales, nous organisons les manifestations sui-

vantes : vente de vin et de chocolat chaud sur le port de Sanary en période de Noël ; représentation théâtrale à Bandol ; tombola de notre soirée d'anniversaire de Remise de Charte ; opération de dépistage du diabète (Lider Diabète) ; vide grenier sur le port de Sanary ; soirée à thème au théâtre Gallié à Sanary ; un salon des Arts Créatifs qui rassemble des artisans sur le port de Sanary.

Récemment notre club a promu une manifestation culturelle : le Festival du Roman Policier.

Le Lions club international c'est aussi la première organisation non gouvernementale représentée à l'O.N.U.

L'essentiel de nos œuvres reste local. Seules 20% de nos subventions au titre de nos œuvres sociales sont consacrées au National (en cas de sinistres telles que tempêtes ou inondations en France) à l'International (telles que catastrophes naturelles comme le tsunami ou aide au développement de pays pauvres) mais aussi culturelles en vue de la compréhension et du rapprochement entre les peuples : l'aide à « Salut ! Ça va ? » en est l'exemple type.



Les Centres Internationaux Francophones

EN ÉTÉ 2014 L'ÉCOLE CENTRALE DE CHATENAY-MALABRY EST LE POINT DE RALLIEMENT D'ENVIRON 200 JEUNES ÉTRANGERS, VENANT DE 40 PAYS DIFFÉRENTS ET RÉPARTIS EN 6 CENTRES : LE CIF CULTURE À LA BAULE, INSTITUTION ET CULTURE À PARIS, ACTION DE SERVICE À DIJON, PATRIMOINE À MARSEILLE, ENVIRONNEMENT À AGEN ET LE PETIT NOUVEAU, LE CIF NORMAND EN HAUTE NORMANDIE.



VALERIA MIROCHNIT-CHENKO
Étudiante
Blagovetchchensk
(Russie)

La rencontre inter-CIF à Paris, qui marque le début de trois semaines riches en rencontres, en partage et en émotions, est régie par l'AMICIF, organisation qui regroupe les anciens stagiaires de CIF depuis 1958. Amitié, complicité, coopération partage et francophonie sont les objectifs de ses Centres.

Avant de partir en Normandie, visite de Paris pendant 2 jours, le rêve pour certains. Un sandwich dans le sac à dos et c'est parti ! Bus, RER, métro et surtout nos petits pieds... Il nous a fallu beaucoup, beaucoup marcher. Après on est parti pour rejoindre la Normandie. On pensait être tranquilles, mais NON ! Réunions par-ci, par-là, on était souvent fatigués, mais les journées s'enchaînaient naturellement. Dieppe, Etretat, Fécamp, Envermeu, Gisors, Blangy, Rouen, Le Havre, St. Vale-

ry-en-Caux, Forges, Eu – beaucoup de Lions nous ont accueillis.

Pendant quatre semaines (trois ensemble au Lycée du Bois à Envermeu et une semaine en famille d'accueil LIONS), nous, 25 stagiaires du CIF Normand, avons échangé, partagé, visité, exposé, chanté en français : ciment du groupe, il nous a permis de mieux nous comprendre, de mieux accepter nos différences, de nous apprécier davantage.

Le 14 juillet est si important pour les Français du monde entier, cette journée où ils ont pu voir s'ouvrir les portes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité de la France ! Cette journée était également importante pour les stagiaires de CIFN qui l'ont préparée sérieusement et avec dévouement dans la ville d'Eu.

La journée a commencé avec le défilé des sapeurs pompiers, des policiers, des agents de la mairie, des colonels, des généraux ainsi que des habitants de la ville. En effet, nous avons participé au défilé avec tous les autres en portant les drapeaux de nos pays d'origine. C'était une fierté pour tous les stagiaires ainsi que pour les responsables du Centre.

Il y a eu une cérémonie près de

la statue des morts à Eu, et le dépôt de gerbes de fleurs par les généraux pour honorer toutes ces personnes mortes pour le bien de la France et surtout pour la ville d'Eu. Avec une grande fierté nous avons interprété la Marseillaise ainsi que l'hymne des CIF pour montrer la compassion et l'amour que nous portons pour la France. Pour conclure M. le Maire de la ville d'Eu donna un petit discours très riche parlant de l'histoire de la ville et de ses héros.

Le Maire de la ville a eu un petit entretien avec nous, il a répondu à nos questions :

- Qu'est-ce que vous pensez des propos des stagiaires du CIFN ?

- Je pense que c'est très bien que vous fassiez connaissance avec la culture française et notre pays. C'est un honneur pour nous que vous chantiez la Marseillaise.

- Quel conseil voudriez-vous donner aux stagiaires du CIFN ?

- Travaillez pour la paix du monde ! C'est le plus important.

Que vivent encore longtemps ces rendez-vous de la Culture, de l'Amitié et de la Paix, ces rendez-vous avec le français grâce aux Lions-Clubs de France !



Ces liens d'amitié, bien que nouveaux, sont réellement solides.

La dernière page du journal tout au long de cette année est consacrée aux couvertures de notre journal. Cette fois, il s'agit de tous les numéros de décembre depuis 10 ans !



2004



2006



2007



2008



2009



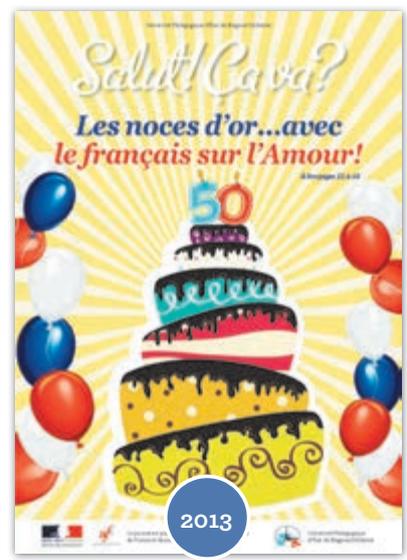
2010



2011



2012



2013



2014

SALUT! ÇA VA?

Ce numéro est préparé par
Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina,
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes,
Laëtitia Giorgis à Valence.

Contacts
olga.kukhareno@gmail.com
assoamour@gmail.com

Rédesign: Léonid Balanev
Mise en page:
Léonid Balanev et
Maria Kozyrina